

« Notre mariage et notre famille en sont sortis consolidés »

LORÈNE ET JEAN-RENAUD, 58 ET 64 ANS

Jean-Renaud a épousé Lorène sans lui apprendre qu'il avait peut-être un fils au Chili, issu d'une relation bien antérieure à leur mariage. Lui-même en doutait, la maman ayant affirmé dans un premier temps qu'il était le père avant de se rétracter. Quand est levé le doute sur cette paternité, il se décide à la révéler à son épouse, après neuf années de vie commune et deux enfants.

Lorène : Alors qu'en apparence la vie nous souriait, un sentiment persistant de trahison s'était immiscé entre Jean-Renaud et moi après sept ans de mariage. Je sentais mystérieusement qu'un pan de sa vie m'était caché. Quand il a fini par me le révéler en 2005, j'ai été traversée par des sentiments contradictoires : d'abord, l'écroulement, comme si je portais en moi une maison en cristal qui se disloquait subitement; ensuite la peine : Lourdes, la mère de son fils, avait gardé des liens avec mon époux, qu'elle voyait parfois en France sans sa famille. Ainsi, nous avions sympathisé sans que je me doute de rien. J'étais le dindon de la farce. En même temps, j'étais soulagée de voir que mon intuition ne m'avait pas trompée, que je n'étais pas folle. Et curieuse

de toucher le fond du cœur de l'homme que j'aime...

Le plus dur a été de garder le silence durant trois ans, à sa demande. Ce secret ne m'appartenant pas, j'en devenais complice à mon corps défendant, tout en étant touchée de sentir mon mari aussi perdu, et désireux d'avancer avec moi.

Ma vie de foi m'a beaucoup portée. J'avais tant prié pour que la vérité se fasse jour ! Le Seigneur avait creusé en mon cœur quelque chose de l'ordre de l'amour de la vérité, à travers ma grand-mère qui s'était très tôt ouverte à moi en toute transparence. Et Dieu me répondait : « Je t'ai exaucée. Tu ne t'attendais pas à ça, mais accueille tout, je me tiendrai à tes côtés. »

Étonnamment, j'ai été épargnée par la colère. C'est le non-dit qui me minait, non la jalousie envers cette histoire d'antan. Une fois le secret avoué, ne restait qu'à pardonner. J'ai prié pour en avoir le désir... mais ça a pris du temps : il faut sans cesse remettre ça sur le tapis ! « Pardonnez soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22). Très seule face à cette révélation, je me suis appuyée sur la pédagogie mariale du silence : la Vierge médite en son cœur (Lc 2, 51)... Je suis allée déverser le mien dans

la chapelle d'adoration de notre paroisse, qui est devenue mon défouloir ! Les psaumes m'ont aidée, car toutes les émotions s'y entrecroisent, mais aussi le cha-pelet et le sacrement de réconciliation. J'y ai puisé la force de pardonner, d'accueillir Vicente comme mon fils, d'envisager un dénouement heureux à cette histoire. Pour nos enfants de 9 et 10 ans, je voulais en faire un chemin de vie, non de destruction. C'est ce qui s'est passé : ils ont trouvé un grand frère, que nos familles enfin mises dans la confiance ont accueilli comme tel. Ce pardon a été libérateur. Il a porté de beaux fruits dans nos relations familiales et amicales en suscitant des conversations incroyables et une belle ouverture des cœurs.

Jean-Renaud : Moi, j'étais mort de trouille, tétanisé à l'idée de parler tant j'avais peur de blesser ma femme, de détruire notre mariage. Je me pensais impardonnable et ne m'autorisais pas à imaginer une belle fin à cette histoire... J'étais si ankylosé dans ma peur que j'ai supplié l'Esprit Saint de m'inspirer et ai donné rendez-vous à Lorène devant le Saint-Sacrement pour lui parler : comment trouver les mots justes sans l'aide de Dieu ?



→ Quelle délivrance quand j'ai vu que Lorène ne me condamnait pas, qu'elle était désireuse de m'épauler dans ma relation avec ce fils adolescent que je ne connaissais qu'en photo, et de tisser du lien entre nos deux familles ! Lourdes avait trois enfants de son mari, qui avait en sus élevé mon fils, Vicente, comme le sien.

Je ne savais plus quoi inventer pour exprimer concrètement ma reconnaissance et mon amour à ma femme. Un amour qui s'est enraciné plus profondément encore : notre sacrement de mariage et notre famille en sont sortis consolidés. Désormais, quand j'ai du ressentiment contre Lorène, je me remets dans la prière et je songe à cette soirée devant le Saint-Sacrement où elle s'est montrée si miséricordieuse pour bien plus que des brouilles.

Au-delà de notre couple et de nos proches, je suis émerveillé par la fécondité de notre témoignage de pardon. Ce n'est pas nous qui avons décidé de le rendre public, c'est l'Église qui nous y a appelés par l'entremise du prêtre qui nous a mariés : force est de constater qu'il s'opère ici et là des réconciliations qui nous émerveillent. Le pardon est un cercle vertueux. ●

À LIRE

**GRÂCE À TOI,
DU SECRET AU PARDON**
Lorène et Jean-Renaud
d'Elissagaray, Éd. Salvator,
225 p., 21 €.